

## PRATIQUES SPORTIVES ET SOCIABILITE

Renaud LAPORTE<sup>1</sup>

**RÉSUMÉ** – *L'étude de la sociabilité des pratiquants sportifs, différenciés selon les sports, est effectuée ici à l'aide d'une analyse factorielle. L'idée était au départ de vérifier si la sociabilité générale d'un individu correspond ou non à l'aspect sociable des pratiques sportives □ un pratiquant de sport collectif a-t-il une sociabilité plus fournie qu'un pratiquant de sport individuel □*

*La construction de la sociabilité est réalisée par une analyse factorielle portant sur les fréquences des occasions de sorties et réceptions des individus. Un plan factoriel issu des deux premiers facteurs de l'analyse permet alors une lecture visuelle des différentes sociabilités des pratiquants sportifs par leurs placements respectifs dans ce plan.*

*Il apparaît ainsi que la présence de partenaires ou non, et d'adversaires ou non, dans la pratique sportive, est très faiblement discriminante en ce qui concerne la sociabilité générale. Il existe néanmoins un aspect discriminant qui, étonnamment, se trouve être la différenciation de milieu de pratique. Ainsi la sociabilité apparaît plus fournie chez les pratiquants sportifs de pleine nature, par rapport aux pratiquants sportifs de milieux standardisés.*

**MOTS-CLÉS** – Analyse factorielle, Logique interne, Sports, Sociabilité

**SUMMARY** – Sporting practices and sociability

*This study uses factorial analysis to investigate the sociability of sportsmen in different fields and to check whether a person's general level of sociability corresponds to the social profile of his (or her) sport. Are team players more sociable than solitary sportsmen □*

*Each individual's level of sociability is assessed by analysing how often he goes out and/or attends social gatherings, using factorial analysis. A graph of these two prime behavioural elements provides a pictorial representation of any given sportsman's status.*

*It seems that the presence or absence of a partner or adversary correlates poorly with a sportsman's level of sociability. Surprisingly, the milieu in which the sport is practised does appear to be a discriminatory factor. It emerges that out-door sportsmen are more sociable than those who practise their sport indoors.*

**KEYWORDS** – Factorial analysis, Internal logic, Sports, Sociability,

En sociologie l'utilisation d'une méthode mathématique permet parfois de pouvoir avancer des interprétations sociologiques intéressantes. C'est ce qui a été recherché par ce travail, où des concepts généraux de la sociologie, analysés rationnellement, permettent d'établir des constats paradoxaux<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Laboratoire d'Analyse Secondaire et de Méthodes Appliquées à la Sociologie (LASMAS), Institut du Longitudinal à l'IRESCO, Université Paris 12, Val de Marne, 59-61 rue Pouchet 75849 Paris cedex 17, Renaud1p@aol.com

<sup>2</sup> Cet article reprend certaines données d'un précédent article du même auteur pour les présenter différemment, plus en profondeur par rapport à l'analyse factorielle, mais plus sommairement sur d'autres aspects [Laporte, 2002].

La pratique sportive est étudiée ici à partir d'une enquête de l'INSEE, et mise en relation avec la sociabilité des individus grâce à une analyse factorielle en composantes principales. Une lecture visuelle d'un plan factoriel, exhibé par l'intermédiaire de cette analyse, permettra d'infirmer l'hypothèse de cohérence sociale initialement posée.

Cette dernière est simplement que les individus les plus sociables devraient se retrouver dans des pratiques sportives collectives tandis les individus les plus solitaires seraient tenants de pratiques individuelles. Il apparaîtra plus loin, par ladite lecture visuelle du plan factoriel, que cette hypothèse est fautive. Mais il sera possible d'aller plus loin : des distinctions sportives pas forcément attendues seront mises en évidence.

Commençons par préciser ce qu'est le concept de sociabilité.

## 1. INTRODUCTION : LES ETUDES SUR LA SOCIABILITE

C'est le sociologue Georg Simmel qui a introduit le concept de sociabilité au début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans sa définition, il privilégie cependant l'aspect formel de l'interaction plus que le contenu. Il ne distingue pas de différences dans les types d'interactions comme la plupart des sociologues vont le faire ensuite [Simmel, 1949].

En France des travaux récents permettent de mieux fixer les idées. Michel Forsé propose deux manifestations du concept :

*La sociabilité est sans doute le concept le plus général que l'on puisse former pour désigner l'être en société. Elle se manifeste d'un côté par les relations que nous entretenons concrètement avec des individus et des groupes primaires, de l'autre par les rapports plus abstraits dans lesquels nous entrons inévitablement avec des groupes secondaires. Pour ce second aspect on peut parler de sociétalité, par opposition à la sociabilité qui recouvre le premier [Forsé, 1991].*

Il apparaît donc que la sociabilité peut être formelle ou informelle. Dans la sociabilité formelle se trouvent toutes les interactions obligatoires, de parenté, de travail ou d'associations, tandis que l'amitié ou les rencontres de hasard appartiennent à la sociabilité informelle.

François Héran a exploré la sociabilité dans une série d'articles, à partir de l'enquête de l'INSEE « Contacts entre les personnes, 1983 ». Il s'intéresse d'abord à des aspects précis de la sociabilité tels le voisinage [Héran, 1987] et le monde associatif [Héran, 1988(a)]. Il explore ensuite le concept d'une façon plus globale [Héran, 1988(b)].

Dans ce dernier article, les types de relations conduisant à la sociabilité sont listés exhaustivement. D'où six ensembles de types de relations : la parenté, les amis, les voisins, les relations de travail, les relations de services et enfin l'ensemble des autres relations. Ce dernier ensemble comprend les membres de la même association, le clergé, de vagues relations et même des inconnus. Une vague relation peut être un ami d'ami que l'on ne connaît pas très bien. Un inconnu peut être un voyageur rencontré lors d'un déplacement, par exemple.

Enfin Alain Degenne et Michel Forsé établissent que les enquêtes de l'INSEE sur les loisirs :

*ont permis de définir la sociabilité à partir d'un ensemble de pratiques (Lemel et Paradeise, 1976) : la pratique du sport, les sorties, la fréquentation des associations, les réceptions chez soi, les réceptions chez autrui, la fréquentation des cafés, le jeu de cartes, la danse.*

La sociabilité est donc définie par des pratiques sociales [Degenne, Forsé, 1994].

Cette dernière définition va permettre d'obtenir une application opératoire de la sociabilité en utilisant la procédure mathématique de l'analyse factorielle en composantes principales. On le voit ici, la pratique du sport fait, entre autres, partie de la sociabilité. C'est ce qui fait pencher les hypothèses de la sociabilité sportive vers la cohérence : la sociabilité extérieure et la sociabilité sportive devraient se ressembler.

## 2. ANALYSE FACTORIELLE : UNE METHODE DESCRIPTIVE

Une analyse factorielle est une procédure mathématique qui permet d'exprimer, par un ensemble de facteurs, le résumé explicatif des relations existant entre plusieurs variables. Certains chercheurs, mathématiciens ou non, font la distinction entre l'analyse factorielle et l'analyse en composantes principales, la première s'appelant aussi et surtout analyse factorielle des correspondances. L'analyse réalisée ici est une analyse en composantes principales mais le choix a été fait de l'appeler parfois analyse factorielle. Pour une meilleure compréhension de la technique d'analyse factorielle, voir *L'analyse de données* de Philippe Cibois [1990].

Une analyse factorielle ne peut s'effectuer sans données et ici une enquête réalisée par l'INSEE, l'enquête « Loisirs » 1987/1988 est à la base de cette recherche. Son utilisation va permettre d'explicitier les rapports recherchés entre les différentes pratiques sportives et la sociabilité. Dans cette enquête divers questionnements sont réalisés notamment sur les sujets qui nous intéressent ici, c'est-à-dire d'une part les pratiques sportives et d'autre part les différentes occasions de sorties et de réceptions des individus interrogés.

Ces occasions de sorties sont repérées dans l'enquête « Loisirs » notamment par des variables dont les modalités vont de 1 à 5. Ce sont des variables de fréquentation dans l'année écoulée où une modalité 1 signifie « Jamais », tandis qu'une modalité 5 veut dire « Très souvent » ; les modalités 2, 3 et 4 signifiant respectivement « Peu souvent », « Moyennement » et « Souvent ». Ces variables ont été construites postérieurement à l'interrogation, de façon à ce que le poids des modalités soit à peu près égal à l'intérieur d'une variable. C'est-à-dire que les individus n'allant « Jamais » au théâtre sont approximativement aussi nombreux que ceux y allant « Peu souvent », « Moyennement », « Souvent » ou « Très souvent ». Un ensemble important de variables de sociabilité, pratiquement exhaustif, c'est-à-dire prenant en compte presque complètement l'ensemble des types de sorties existantes, sert à l'élaboration de l'analyse factorielle.

Toutes les variables utilisées dans cette construction sont présentées Figure 1. L'analyse factorielle en composantes principales réalisée ici, a alors porté sur l'ensemble de ces variables. Elle a permis d'exhiber deux facteurs intéressants, savoir les deux premiers. Un facteur est en quelque sorte une nouvelle variable : en fin de l'analyse factorielle, tous les individus de l'enquête ont une valeur liée à ce facteur, cette valeur pouvant être positive ou négative.

Il faut aussi savoir qu'une analyse factorielle portant sur  $n$  variables – chacune ayant un certain nombre de modalités – a pour résultat un nombre de facteurs égal à la somme moins un des modalités de toutes les variables. Et chacun de ces facteurs est associé à une valeur qui est en pourcentage la quantité d'informations que le facteur apporte. Cette quantité d'information sera décroissante avec le rang du facteur : le premier facteur aura une quantité d'informations plus importante que le deuxième facteur, qui aura lui-même une quantité d'informations plus importante que le troisième facteur, et ainsi de suite.

Pour l'enquête « Loisirs », l'analyse factorielle en composantes principales effectuée sur l'ensemble des variables de la Figure 1 a montré que le premier facteur apportait 22 % d'informations, le second 9 % d'informations, le troisième 7 %, et ainsi de suite en décroissance. La somme des pourcentages d'informations de tous les facteurs fait 100 %.

Ce qui est intéressant ici c'est que le premier facteur apporte beaucoup plus d'informations que tous les autres pris séparément : il y a un grand saut quantitatif de 22 % à 9 % – une différence de 13 % – tandis qu'ensuite la différence entre deux facteurs consécutifs est toujours de moins de 2 %, et même moins de 1 % à partir du quatrième facteur. On peut en déduire une relative unidimensionnalité des données. La logique conduit donc à penser que seul le premier facteur est important, mais la présentation qui suit va permettre de montrer l'intérêt du deuxième facteur.

En effet, pour chaque facteur, les contributions des variables à ce facteur permettent de le caractériser. Ces contributions montrent quelles sont les variables les plus corrélées avec le facteur. Une valeur positive élevée de la contribution d'une variable dans un facteur signifie donc que la variable est très corrélée au facteur. Par exemple un individu classé 5 dans la variable « Fréquentation des cinémas » (et donc avec la modalité « Très souvent » dans cette variable) aura de grandes chances d'avoir une valeur élevée dans le premier facteur puisque la contribution y est de 0,64, alors que s'il est classé 1 dans la variable, il aura de grandes chances d'avoir une valeur négative dans le facteur.

Sur la Figure 1, apparaissent les contributions aux deux premiers facteurs des variables utilisées dans l'analyse. Les variables sont présentées dans l'ordre croissant de contribution au deuxième facteur, ce qui permet une interprétation sociologique. En effet deux remarques peuvent alors être faites. La première c'est que toutes les variables sont corrélées positivement avec le premier facteur, ce qui veut donc dire qu'elles sont corrélées entre elles. Ainsi un individu qui effectue « Très souvent » une sortie quelconque, par exemple aller à des fêtes foraines, aura tendance à effectuer « Très souvent » toutes les autres sortes de sorties ou de réceptions. Inversement ceux qui n'effectuent « Jamais » une sortie ou une réception auront tendance à ne pas sortir ou recevoir beaucoup par ailleurs. Il y a donc une tendance au cumul de la sociabilité plutôt qu'à la compensation. Cette règle du cumul se retrouve d'ailleurs dans d'autres travaux. Ainsi Alain Degenne, Ghislaine Grimler, Marie-Odile Lebeaux et Yannick Lemel le montrent dans un domaine que le sens commun accorderait aux classes défavorisées : la production domestique [Degenne, Grimler, Lebeaux, Lemel, 1997].

Ainsi le premier facteur peut être interprété comme un volume de sociabilité : un individu ayant une valeur élevée dans ce facteur est quelqu'un qui d'une façon générale sort ou reçoit beaucoup, tandis qu'un individu ayant dans ce facteur une valeur faible

(ou plutôt élevée mais négative) serait quelqu'un qui, toujours d'une façon générale, sort ou reçoit peu.

Le deuxième facteur est intéressant aussi dans l'approche de la sociabilité, par l'opposition qu'il produit entre les variables qui lui sont positivement corrélées et celles négativement corrélées. En effet, ces deux groupes semblent s'opposer non seulement dans leur relation au deuxième facteur mais aussi dans leur type social. Autrement dit les variables négativement corrélées semblent plus particulièrement correspondre à un niveau socioculturel élevé. Aller à l'opéra, au théâtre, au musée, dans des expositions ou encore visiter des châteaux ou des monuments sont, dans l'ensemble des activités plus particulièrement dévolues aux individus des classes sociales élevées, bien que rien n'empêche un ouvrier, par exemple, de les pratiquer.

Intitulé des variables	Contribution au premier facteur	Contribution au deuxième facteur
Fréquentation de fêtes foraines ou régionales	0,28	0,45
Pratique de la danse en loisir	0,44	0,43
Fréquentation de spectacles sportifs payants	0,31	0,36
Visite à des parents pour déjeuner ou dîner	0,37	0,35
Pratique d'un jeu de société	0,28	0,34
Fréquentation des cafés	0,36	0,31
Réception de parents pour déjeuner ou dîner	0,24	0,27
Réception d'amis pour déjeuner ou dîner	0,65	0,25
Visite à des amis pour déjeuner ou dîner	0,67	0,24
Fréquentation de foire-expositions ou de salons	0,54	0,08
Fréquentation des cinémas	0,64	0,05
Fréquentation de concerts rock ou jazz	0,52	0,05
Fréquentation du cirque	0,33	0,04
Fréquentation des restaurants en loisir	0,62	0,04
Fréquentation de spectacles de music-hall ou variétés	0,46	-0,07
Participation à des activités associatives	0,27	-0,12
Fréquentation de châteaux ou monuments	0,60	-0,35
Fréquentation d'expositions artistiques temporaires	0,61	-0,41
Fréquentation des théâtres	0,56	-0,43
Fréquentation des musées	0,64	-0,43
Fréquentation de concerts classiques ou d'opéras	0,48	-0,50

Figure 1. Variables de construction de sociabilité

Les variables ayant servi à la construction des variables de sociabilité sont ordonnées selon la contribution au deuxième facteur de l'analyse en composantes principales effectuée sur ces mêmes variables. Il apparaît très nettement une différence de statut intellectuel entre les deux groupes, séparés dans l'analyse par la positivité ou la négativité de la contribution au deuxième facteur. En effet il est possible de qualifier le groupe inférieur de « pratiques intellectuelles » tandis que par opposition le groupe supérieur aura la qualification de « pratiques populaires »

Aucune variable d'un niveau socioculturel aussi élevé que celles précédemment citées ne se trouve dans le premier groupe c'est-à-dire celui des variables corrélées positivement avec le deuxième facteur. La plupart des sorties proposées dans ce groupe

sont même plutôt de nature sociale populaire □ la fête foraine, le spectacle sportif ou la fréquentation du café peuvent être perçus comme des activités populaires. Bien sûr, le cinéma, les concerts jazz ou le cirque semblent être des activités plutôt culturelles, mais on remarquera justement que leurs contributions respectives au deuxième facteur sont faibles bien que positives.

Pour toutes ces raisons, ce deuxième facteur sera interprété en tant que «*nature*» de la sociabilité (par la suite les références à ce deuxième facteur se feront toujours en écrivant «*nature*» entre guillemets pour ne pas confondre avec le terme général de nature, et surtout indiquer que l'on est dans le cadre particulier de l'analyse factorielle réalisée ici) en qualifiant, peut-être abusivement, les valeurs positives comme correspondant à une sociabilité populaire, tandis que les valeurs négatives seront tenantes d'une sociabilité intellectuelle. C'est peut-être abusif du fait que se retrouvent dans le groupe de la sociabilité populaire des activités telles que recevoir ou aller chez des amis, ou des parents, qui se pratiquent à peu près également dans toutes les catégories sociales.

Il semble en fait que l'opposition se fasse entre des pratiques toutes catégories sociales confondues (en effet les hautes couches sociales vont aussi au café ou au spectacle sportif par exemple) et celles réservées, le terme n'est pas trop fort, à une élite sociale. Ceci est en cohérence avec l'idée du cumul social qui revient dans toutes les études □ les individus socialement favorisés ont accès à toutes les pratiques qu'elles soient populaires ou intellectuelles tandis que les classes défavorisées se cantonnent dans les activités de masse.

Deux nouvelles variables sont donc créées par la prise en compte des deux premiers facteurs de l'analyse. Ou du moins, pourraient être créées si elles étaient discrétisées par l'établissement de seuils distinguant par exemple un fort volume de sociabilité d'un volume moyen et un volume moyen d'un faible volume. Ou bien encore distinguant une sociabilité de «*nature*» très intellectuelle d'une sociabilité entre intellectuel et populaire et cette dernière d'une «*nature*» très populaire. Ce n'est pas le parti qui a été choisi ici.

C'est la lecture visuelle du plan factoriel créé par ces deux premiers facteurs qui va permettre d'établir les relations existant entre les sports et la sociabilité. Cette lecture interviendra en conclusion, après l'étude de certaines variables sociales dont les modalités ont été placées dans ce plan factoriel issu des deux premiers facteurs. Dans les commentaires suivants il ne faudra pas s'offusquer de l'interprétation qui est faite d'un avantage de sociabilité quand celle-ci est plus fournie en volume d'une part, et plus intellectuelle en «*nature*» d'autre part. En effet, il sera considéré par la suite qu'avoir une sociabilité plus importante donne une certaine supériorité sociale (un peu comme un avantage économique), et de même la «*nature*» intellectuelle de la sociabilité sera considérée comme supérieure à sa «*nature*» populaire.

### 3. LES PLANS FACTORIELS DE QUELQUES VARIABLES SOCIALES

À partir du moment où l'analyse en composantes principales a été réalisée (à l'aide du logiciel SAS il faut le préciser) chaque individu de l'enquête se voit attribuer des coordonnées dans la dimension du premier facteur, interprété comme un volume de sociabilité, et dans la dimension du deuxième facteur, interprété comme un type de «*nature*» de la sociabilité. En faisant la moyenne des coordonnées de tous les individus

ayant une certaine modalité à l'intérieur d'une variable, les coordonnées de cette modalité sont obtenues. Là encore il faut signaler que nous sommes en présence d'une approximation sociologique puisque la variation entre les individus d'une même classe est totalement gommée par cette procédure.

Les plans factoriels sont tous à la même échelle, ce qui permettra de comparer les variables entre elles, mais les valeurs exactes n'ont pas d'importance (il n'est pas utile par exemple de savoir que la moyenne du volume de sociabilité des hommes est de 0,0091, quand celle des femmes est de -0,0043, la moyenne générale étant à 0,0019), et il faut observer les résultats en valeur relative, c'est-à-dire les uns par rapport aux autres. C'est pourquoi les diagrammes ne sont quantifiés sur aucune des deux dimensions□ seuls les axes font référence à la moyenne globale. Ce qui veut dire que le point de croisement des axes est le point où se situerait l'ensemble de la population interrogée, quand on fait la moyenne de leurs coordonnées dans les deux facteurs. Il faut aussi savoir que la dimension de «*Intelligence*» est ici le double de celle du volume de la sociabilité pour une meilleure lisibilité, ce qui fait que les figures présentent une surévaluation de la «*Intelligence*» par rapport au volume.

Il faut encore préciser que l'axe des abscisses, celui mettant en œuvre la «*Intelligence*» de la sociabilité, a été inversé. En effet la «*Intelligence*» intellectuelle de la sociabilité est associée à des valeurs négatives dans le deuxième facteur. Or par convention sur un axe horizontal les valeurs négatives sont placées à gauche alors que sur le plan factoriel de la Figure 2 (ainsi que sur tous les autres d'ailleurs) celles-ci sont placées à droite.

La raison de cette inversion est de pouvoir montrer la ressemblance qui existe dans le placement relatif des catégories socioprofessionnelles avec le célèbre plan pseudo-factoriel que l'on trouve à la page 141 de *La distinction* de Pierre Bourdieu [1979] et qui situe les catégories socioprofessionnelle selon le volume et la structure du capital (le plan est dit pseudo-factoriel car les données conduisant à son établissement ne sont pas clairement présentées dans le livre). L'établissement d'une similitude visuelle peut sembler bien peu mathématique mais procède sans conteste d'une scientificité empirique.

De plus, mettre la sociabilité intellectuelle à droite découle de l'interprétation sociologique qui est faite ici de la supériorité de cette sociabilité sur la sociabilité populaire. Cette hypothèse conduit à considérer l'intellectuel comme positif et le populaire comme négatif. Sachant aussi que pour les valeurs calculées du facteur, les positives et les négatives n'ont pas de signification autre qu'une raison d'opposition, le placement peut se réaliser au choix à droite ou à gauche pour les valeurs positives ou négatives sans qu'il y ait d'aberration scientifique (et le choix est donc finalement à droite pour le négatif et à gauche pour le positif).

La Figure 2 présente alors un placement des modalités socioprofessionnelles et d'âge. Les catégories professionnelles sont celles établies par l'INSEE [Desrosières, Thevenot, 1988], c'est-à-dire les agriculteurs, les artisans, commerçants et patrons, les cadres supérieurs et professions libérales, les professions intermédiaires, les employés et les ouvriers.

Il apparaît visiblement un avantage de sociabilité des catégories socioprofessionnelles favorisées□ les cadres et professions libérales sont ceux qui ont la sociabilité la plus fournie et la plus intellectuelle. À l'inverse les agriculteurs semblent les moins sociables et les ouvriers ne sont pas loin d'eux. La catégorie des artisans, commerçants, patrons se situe aussi dans une zone de faible sociabilité populaire, tandis que la

catégorie des professions intermédiaires est la plus proche de celle des cadres. Ces résultats ne sont pas en contradiction avec les études existantes qui concerne le statut social des individus [Boudon, 1992] [Bourdieu, 1979]. En effet les classes favorisées ont une sociabilité plus fournie et plus intellectuelle que les classes défavorisées, tout comme elles ont un avantage dans tous les capitaux existants.

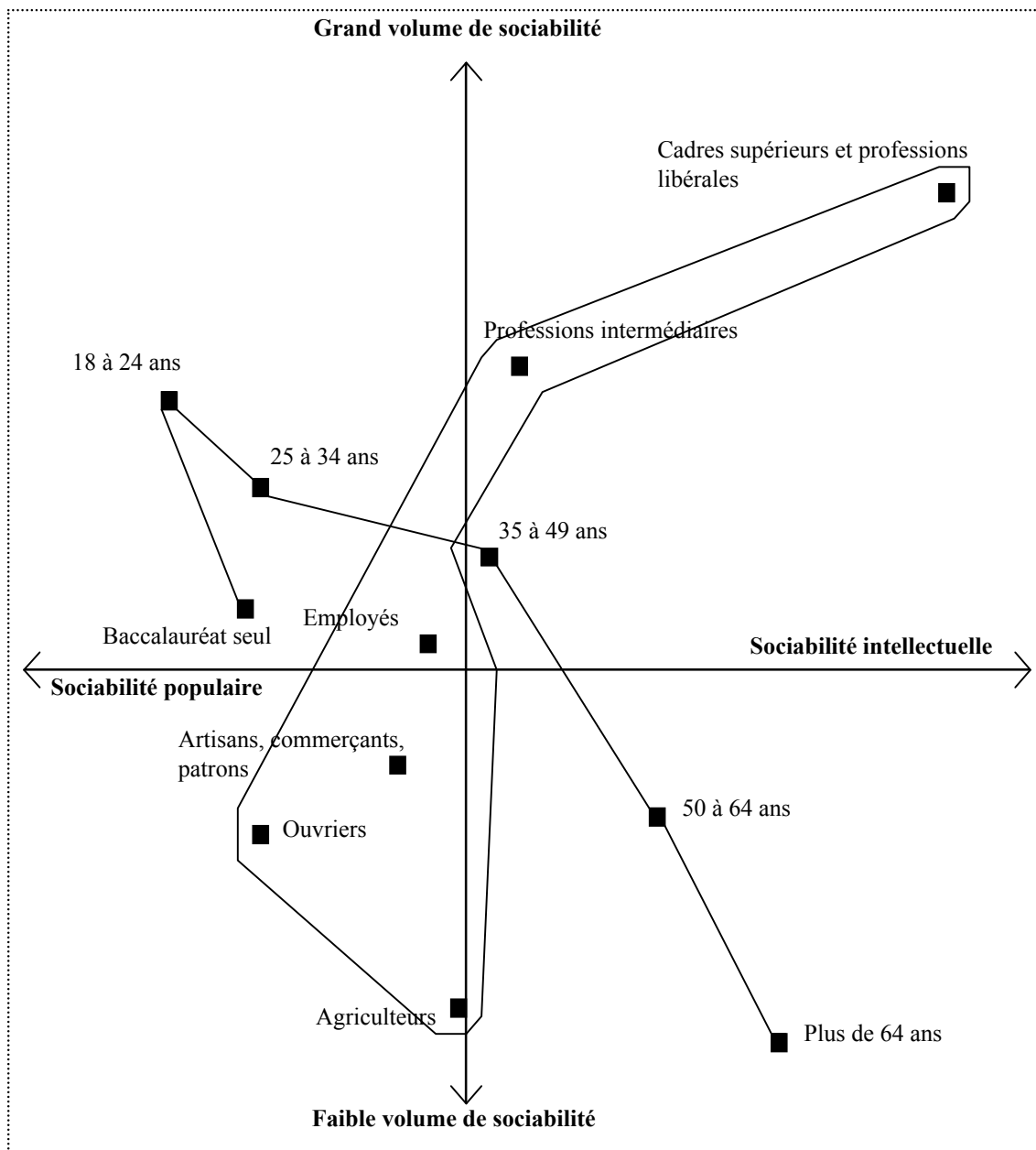


Figure 2. Plan factoriel de l'âge et des professions et catégories socioprofessionnelles selon le volume et la « nature » de la sociabilité

Les modalités de catégories socioprofessionnelles et d'âge sont placées dans le plan factoriel de la sociabilité. Les directions observées des deux variables sont perpendiculaires, ce qui indique une indépendance causale. Le placement des catégories socioprofessionnelles montre un avantage certain pour les classes sociales favorisées quant à la sociabilité, tant en volume, qu'en « nature ». Pour ce qui est de l'âge il y a un avantage de volume pour les individus jeunes mais une sociabilité moins intellectuelle par rapport aux plus âgés.



Le placement des différentes catégories d'âge montrent que la sociabilité décroît quand l'âge augmente, mais devient dans le même temps plus intellectuelle. La décroissance de la sociabilité avec l'âge est un fait avéré [Forsé, 1991]. La relation de la « nature » intellectuelle avec l'âge croissant semble aussi relativement logique. C'est surtout un aspect à retenir car ce phénomène particulier semble explicatif d'autres relations sociales, notamment celle étudiée à la Figure 3, concernant le niveau de diplôme.

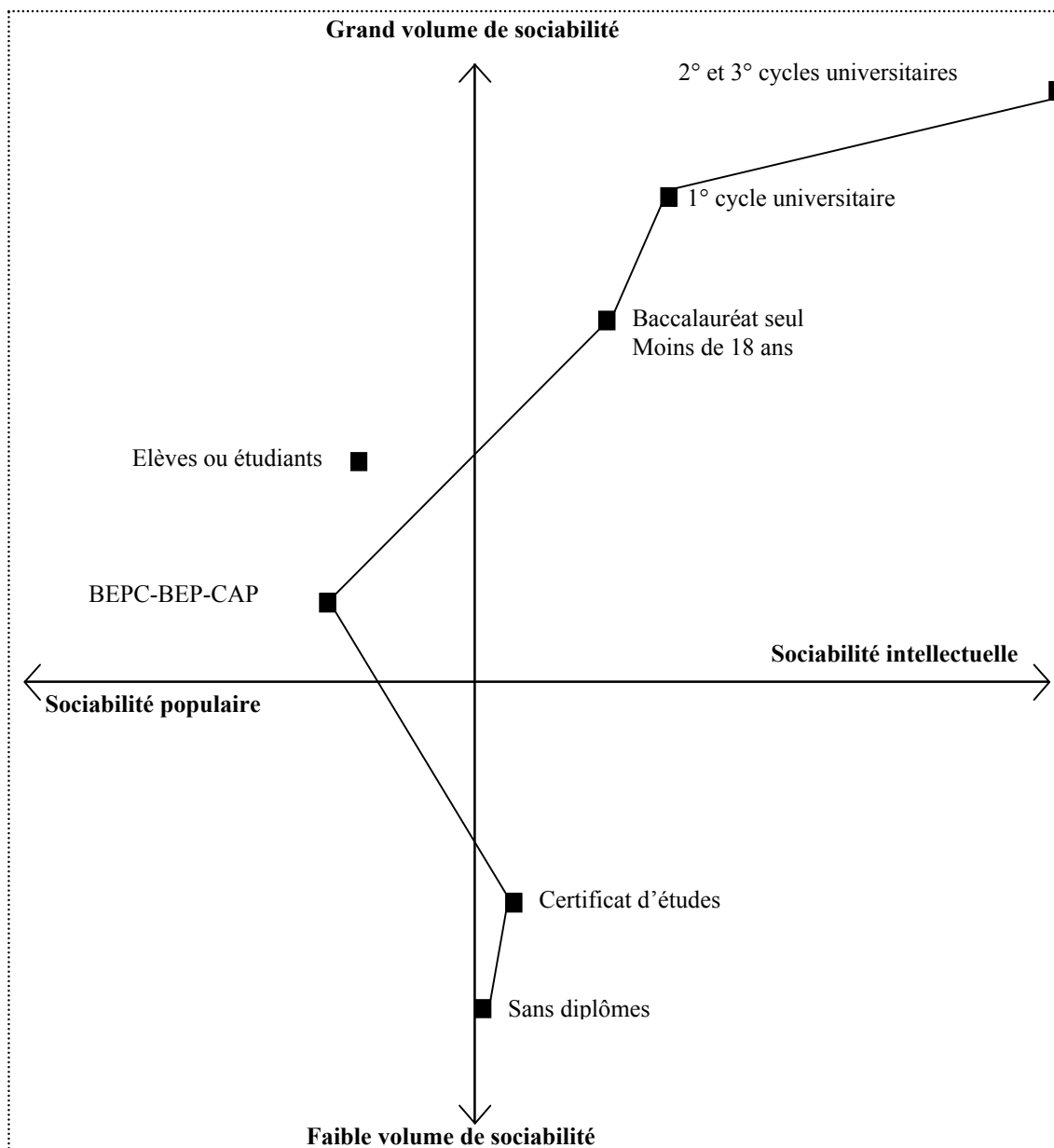


Figure 3. Plan factoriel du niveau de diplôme selon le volume et la « nature » de la sociabilité

Une croissance nette du volume de sociabilité apparaît avec l'élévation du niveau de diplôme. La relation avec la sociabilité populaire ou intellectuelle est moins claire bien qu'allant dans un sens de supériorité pour les niveaux scolaires élevés et de relatif désavantage pour les niveaux faibles.

Avant d'observer cette dernière variable, remarquons que si les nuages de points respectifs de l'âge et des catégories socioprofessionnelles avaient été remplacés par des droites de tendances, il serait apparu qu'elles sont perpendiculaires entre elles, ce qui indique l'indépendance des deux concepts par rapport aux deux facteurs de sociabilité. Il semble normal qu'il n'y ait pas de dépendance causale entre l'âge et la classe sociale, ce fait est général et pas seulement circonscrit à la sociabilité.

Comme les catégories socioprofessionnelles, le niveau de diplôme est lui aussi fortement associé au volume de sociabilité ainsi qu'à sa «nature». Sur la Figure 3, le placement des différents niveaux de diplôme selon ces deux dimensions, montre bien que le volume est croissant avec le diplôme. La «nature» de la sociabilité part de la moyenne aux plus bas niveaux («Sans diplôme» et «Certificat d'études»), passe franchement dans le populaire («BEPC-BEP-CAP») puis revient dans l'intellectuel en croissant nettement et de façon quasiment linéaire, avec dans l'ordre les «Baccalauréats seuls», puis les «1<sup>er</sup> cycles universitaires» et enfin les «2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> cycles universitaires» qui ont la «nature» la plus intellectuelle de toutes les modalités des variables étudiées.

Les modalités des différentes classes de diplôme sont ici établies pour les individus ayant terminé leur scolarité—ceux qui ne l'ont pas achevé sont réunis dans la modalité unique intitulée «Élèves ou étudiants».

Ceux-ci se situent entre les «BEPC-BEP-CAP» et les «Baccalauréats seuls». Mais la question reste posée de savoir si cela est dû au fait que cette catégorie présenterait une moyenne de niveau de diplôme en cours correspondant à cette position particulière. Il est néanmoins douteux qu'une telle moyenne soit réalisable, puisque les modalités de niveau de diplôme ne sont pas et ne peuvent pas être considérées comme numériques, même si dans les faits une hiérarchie existe.

Il est clair, de toute façon, que l'âge joue sur ce positionnement. Il suffit de comparer avec la Figure 2 pour constater que ce dernier correspond à la zone où sont placés les jeunes, ce que sont effectivement les élèves ou étudiants, bien que légèrement plus haut en volume et plus vers l'intellectuel en «nature». Cette légère différence de placement peut signifier que les jeunes scolarisés ont un avantage de sociabilité par rapport aux jeunes non scolarisés.

D'autre part, le fait que les «Sans diplômes» et les «Certificat d'études» soit positionnés vers une «nature» plus intellectuelle que les «BEPC-BEP-CAP» est sans doute aussi redevable à la relation à l'âge—les individus des deux premières catégories sont plus âgés que ceux de la troisième.

En distinguant selon la structure du ménage, et par tranche d'âge, il est possible de constater sur la Figure 4, que l'âge est un facteur important quel que soit le type de ménage, mais qu'il n'opère pas de la même façon selon ce type. Les tranches d'âge sont reliées dans l'ordre suivant—célibataires, couples sans enfant, couples avec un enfant, couples avec deux enfants et couples avec trois enfants ou plus. Seuls le premier et le dernier type sont indiqués pour des raisons de lisibilité du graphique, mais l'ordre étant toujours le même sur chaque tranche d'âge, il est facile de retrouver les autres intitulés. Les moins de 20 ans et les plus de soixante-dix ans ne sont pas indiqués car certaines catégories sont absentes à ces âges. De même les familles monoparentales ont de trop petits effectifs lorsqu'elles sont divisées selon l'âge, et il n'a pas semblé utile d'indiquer la position des enfants vivant au foyer parental.

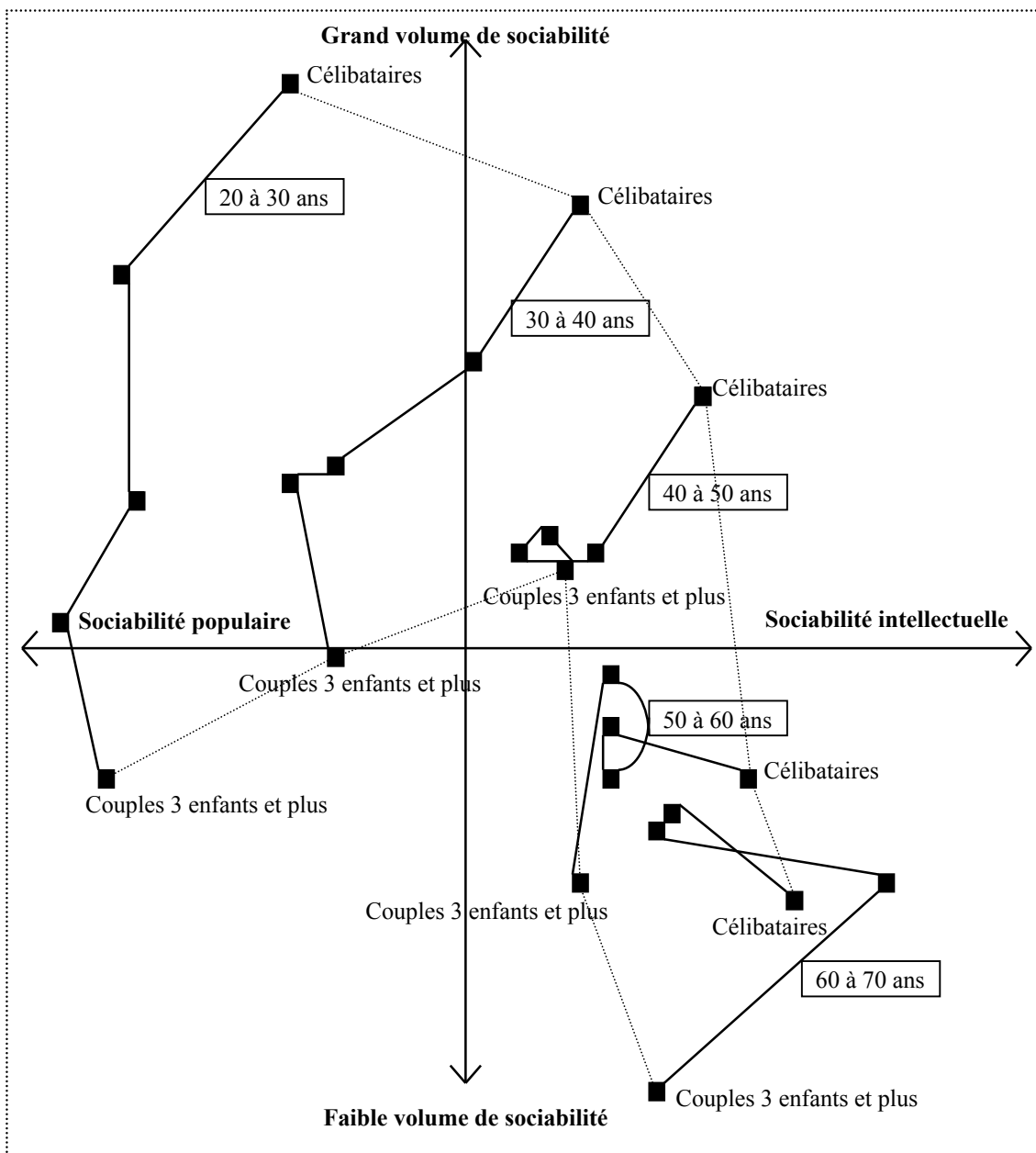


Figure 4. Plan factoriel de la structure du ménage par catégories d'âge selon le volume et la « nature » de la sociabilité

Les tranches d'âge sont reliées dans l'ordre suivant : célibataires, couples sans enfant, couples avec un enfant, couples avec deux enfants et couples avec trois enfants ou plus. Seuls le premier et le dernier type sont indiqués pour des raisons de lisibilité du graphique, mais l'ordre est toujours le même sur chaque tranche d'âge. Il apparaît alors que l'âge et la structure du ménage jouent conjointement dans la relation à la sociabilité.

Ainsi les célibataires et les couples sans enfant ont un volume de sociabilité strictement décroissant avec l'âge, mais par contre, les couples avec un enfant et les couples avec deux enfants voient ce volume croître jusqu'à 40 ans, un peu moins pour les premiers que pour les seconds, et les couples avec trois enfants ou plus présentent cette croissance jusqu'à cinquante ans. Au niveau de la « nature » de la sociabilité il y a un déplacement du populaire vers l'intellectuel quel que soit le type de ménage d'une façon générale, ce déplacement est d'abord très important en allant des 20-30 ans aux

40-50 ans, puis devient faible des 40-50 ans aux 50-60 ans, et enfin augmente de nouveau des 50-60 ans aux 60-70 ans.

Il y a une régularité sur les deux premières tranches d'âge avec un ordre selon le nombre croissant d'individus dans le ménage allant du plus grand volume de sociabilité pour les célibataires au plus petit pour les couples avec trois enfants et plus. Sur les 40-50 ans les couples se rejoignent, qu'ils aient des enfants ou non et quel que soit leur nombre quand ils en ont, les célibataires ayant toujours le plus grand volume. Après cinquante ans il semble qu'il y ait un regroupement général sauf pour les couples avec trois enfants ou plus qui ont le plus faible volume.

Sur chaque tranche d'âge, sauf celle des 60-70 ans, les célibataires ont la «nature» de sociabilité la plus intellectuelle, tandis que les couples avec enfants ne se distinguent pas vraiment entre eux au niveau de cette «nature». Les 60-70 ans montrent la sociabilité la moins homogène, car les effectifs des couples avec enfants y sont très faibles.

Cette présentation n'est que du pseudo-longitudinal : il faut garder à l'esprit que ces tranches d'âge ne concernant pas les mêmes individus, l'effet d'âge constaté peut n'être qu'un effet de génération, tant au niveau du volume que de la «nature» de la sociabilité. Néanmoins il semble se confirmer ici que le fait d'avoir des enfants est un facteur de réduction de la sociabilité dans les jeunes âges, avant cinquante ans, tandis que ce facteur ne joue pas après cinquante ans, sauf pour ceux qui en ont un grand nombre.

La présentation de toutes ces variables sociales dans le plan factoriel aide à caractériser les relations qui existent selon le volume et la «nature» de la sociabilité produits par l'analyse factorielle. Cela a permis de se fixer les idées et il s'agit maintenant d'observer cette relation avec la pratique sportive dans une optique comparative.

#### 4. LES SPORTS RÉPARTIS DANS LE PLAN FACTORIEL DE LA SOCIABILITÉ

L'ensemble des pratiques sportives recensées dans l'enquête «Loisirs» est présenté sur la Figure 5. Trois pratiques apparaissant dans l'enquête sont absentes ici, en raison d'une sur-représentation. Ce sont le cyclotourisme, les boules et le ski et leur mise à l'écart a été effectuée du fait d'un taux de réponses trop important par rapport aux autres, car sinon ces pratiques auraient grandement modifié le placement des catégories sportives établies.

En effet dans cette enquête, il y a 36 % des individus qui déclarent faire du sport, dont 6 % en compétition, 21 % de façon régulière et 10 % en pratique occasionnelle (la somme des trois pratiques n'est pas égale à la pratique globale du fait des arrondis). Quand le cyclotourisme, les boules et le ski sont ajoutés, le fait de pratiquer au moins un sport passe à 61 % des répondants, c'est-à-dire presque le double pour seulement trois pratiques sportives de plus sur plus de soixante-cinq au total.

La Figure 5 présente la classification des sports de l'enquête selon la logique interne mise en évidence par Pierre Parlebas [1986]. Celle-ci se décompose selon trois dimensions que sont la présence ou non de partenaires, la présence ou non d'adversaires, et le milieu de pratique qui oppose les jeux sportifs en milieux

standardisés aux jeux sportifs à milieu de pratique incertain. Ainsi la classification peut être représentée par un simplexe, un « cube » dont trois « faces » représentent les trois dimensions : la « face » partenaire, la « face » adversaire et la « face » incertitude. C'est-à-dire les sports où au moins un partenaire est présent, les sports où au moins un adversaire est présent et les sports où le milieu de pratique n'est pas standardisé.

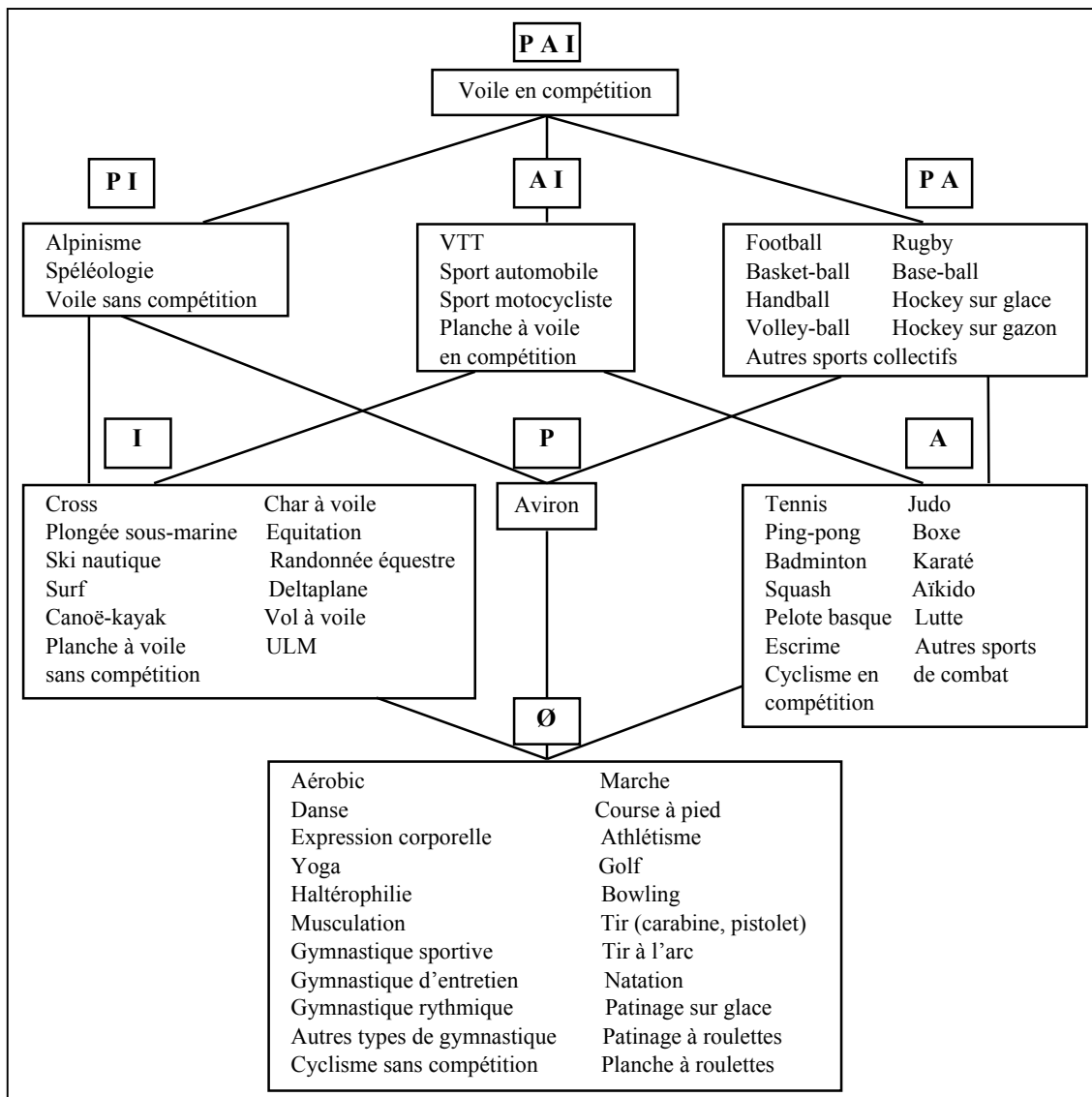


Figure 5. Simplexe selon les trois dimensions de logique interne des sports

P = avec partenaires ; A = avec adversaires ; I = avec incertitude de milieu de pratique. Tous les sports (sauf cyclotourisme, boules et ski) répertoriés dans l'enquête « Loisirs » sont placés dans leur classes respectives. Les différents effectifs des classes, en nombre de sports, donnent déjà une idée de l'importance relative de celles-ci. La classe Ø présente le plus grand effectif en nombre de pratiques, suivi de la classe A, de la classe I, puis de la classe PA. On peut parler indifféremment de classe de logique interne ou de « sommet » du simplexe. (Inspiré de Pierre Parlebas [1986]).

Ces trois « faces » du simplexe de logique interne, ainsi que les huit classes, sont disposées sur le plan factoriel de la sociabilité à la Figure 6. L'échelle choisie est identique à celle des plans présentés Figures 2, 3 et 4.

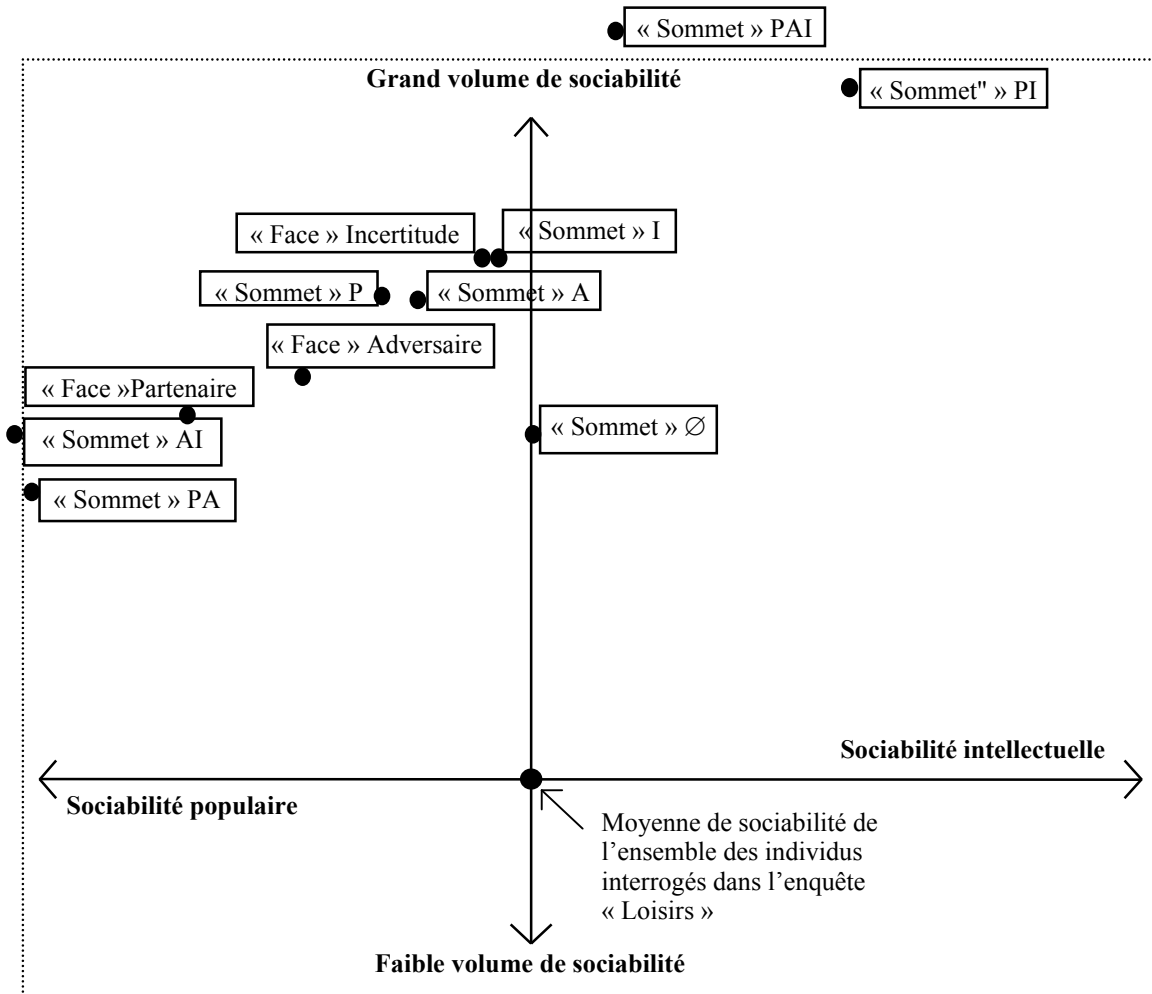


Figure 6. Plan factoriel de la pratique sportive selon le volume et la « nature » de la sociabilité

Les différentes pratiques sportives sont regroupées selon leurs classes de logique interne au sens de Pierre Parlebas. Les différents « sommets » du simplexe de la Figure 5, ainsi que les trois « faces » Partenaire, Adversaire et Incertitude sont tous insérés dans le plan factoriel de la sociabilité. Leur placement global indique immédiatement que les pratiquants sportifs ont une relation à la sociabilité qui va dans un sens de volume élevé mais de « nature » populaire, par rapport à la population générale.

La lecture visuelle du plan permet de faire des remarques intéressantes sur la sociabilité comparée des différents pratiquants sportifs. La première remarque est générale : en observant le placement de l'ensemble des catégories sportives choisies, il est évident que la pratique sportive va de pair avec une sociabilité fournie. Ce n'est pas étonnant puisque la pratique sportive est une occasion de sociabilité parmi d'autres et qu'il a été vu que les différentes occasions sont toutes fortement corrélées entre elles. Le sport ne fait pas exception.

D'autre part les pratiques sportives penchent très nettement du côté d'une sociabilité populaire plutôt qu'intellectuelle. Seule la classe PI, et à la limite la classe PAI, serait le fait de pratiquants ayant une sociabilité plutôt intellectuelle. Toutes les autres catégories sont de « un peu » à « très nettement » en rapport avec la sociabilité populaire.

L'ensemble des catégories sportives semblent se situer sur un même axe qui traverse le plan à partir d'une zone de sociabilité peu élevée et populaire jusqu'à une zone de sociabilité très fournie et intellectuelle. Une seule classe se situe en dehors de l'axe, la classe  $\emptyset$ , qui contient les pratiques sportives sans partenaires, sans adversaires et sans incertitude. La particularité de cette classe, outre le fait de réunir le nombre le plus élevé de pratiques, est aussi de posséder le pourcentage le plus élevé de pratiquants avec 75 % de l'ensemble des sportifs de l'enquête. La comparaison avec, par exemple, les pratiques de milieu incertain est impressionnante puisque seulement 18 % des sportifs en sont les tenants. L'enquête montre aussi que 20 % des sportifs font une pratique avec au moins un partenaire, et 42 % avec au moins un adversaire (la somme des pourcentages dépasse 100 % car un même individu peut pratiquer plusieurs sports).

Enfin, l'infirmité de l'hypothèse initiale apparaît aussi à la lecture du plan de la Figure 6. Les pratiques sportives collectives sont celles avec la sociabilité la moins fournie et la plus populaire. En effet, d'une part la dimension partenaire est située plus bas et plus à gauche que les deux autres dimensions, adversaire et incertitude, d'autre part la classe PA, c'est-à-dire celle qui rassemble ce que l'on appelle les sports collectifs, est la classe qui a le moins d'avantage que ce soit en volume ou en «nature» de la sociabilité.

De façon surprenante, la dimension la plus fournie et la plus intellectuelle semble bien être l'incertitude du milieu de pratique. Ainsi c'est la dimension qui a le moins à voir (pour ne pas dire rien à voir) avec les relations sociales dans le sport, qui présente le plus de force (en exagérant) dans la sociabilité.

En effet en observant le positionnement des «faces» et des «sommets» du simplexe de la logique interne, il apparaît que les trois modalités les plus sociables en volume et en «nature» sont trois classes possédant l'incertitude I, les classes PI, PAI et I. En comparant seulement les «faces» du simplexe, c'est la «face» Incertitude qui présente un avantage net par rapport aux deux autres «faces», la «face» Partenaire étant la plus faible en terme de volume et «nature» de sociabilité.

Alors, bien sûr, les modalités les plus fortes en sociabilité, les classes PI et PAI, contiennent un aspect partenaire ou adversaire, mais nous dirons ici que c'est un avantage sociable qui se rajoute à l'avantage général de la dimension incertitude.

Remarquons enfin que la classe AI se situe en arrière, près de la classe PA. Elle contient les sports mécaniques, la planche à voile et le VTT dont les pratiques sont assez onéreuses. Ainsi l'aspect économique d'une pratique n'influe pas forcément dans un sens de sociabilité plus importante, ni en volume ni en «nature».

L'étude d'une enquête sur les loisirs, et l'utilisation d'une analyse factorielle, a permis d'infirmer une hypothèse cohérente de sociabilité selon laquelle les pratiquants de sports collectifs seraient plus sociables que les pratiquants de sports individuels. En effet la simple lecture visuelle du plan factoriel de la Figure 6, indique que c'est inexact.

D'autres résultats apparaissent alors, notamment l'importance du milieu de pratique, les activités de pleine nature ont une grande supériorité de sociabilité sur les pratiques standardisées. Cette conclusion étonnante n'est pas expliquée ici et nécessiterait un approfondissement par des études ultérieures, et pourquoi pas en utilisant une méthode aussi puissante que l'analyse factorielle.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOUDON R. *et al.*, *Traité de sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992.
- BOURDIEU P., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.
- CIBOIS P., *L'analyse des données en sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990.
- DEGENNE A., FORSÉ M., *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 1994.
- DEGENNE A., GRIMLER G., LEBEAUX M.-O., LEMEL Y., «La production domestique atténue-t-elle la pauvreté», *Economie et statistique*, n° 308-309-310, 1997, p. 159-186.
- DESROSIERES A., THEVENOT L., *Les catégories socio-professionnelles*, Paris, La Découverte, 1988.
- FORSÉ M., «Les réseaux de sociabilité : un état des lieux», *L'Année Sociologique* 41, 1991, p. 247-264.
- HÉRAN F., «Comment les français voisinent», *Économie et statistique*, n° 195, 1987, p. 43-59.
- HÉRAN F., «Un monde sélectif : les associations», *Économie et statistique*, n° 208, 1988(a), p. 33-44.
- HÉRAN F., «La sociabilité, une pratique culturelle», *Économie et statistique*, n° 216, 1988(b), p. 3-22.
- LAPORTE L., «Sociabilité des pratiquants sportifs», *L'Année Sociologique* 52, n° 2, 2002, p. 371-387.
- PARLEBAS P., *Éléments de sociologie du sport*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.
- SIMMEL G., «Soziologie der Geselligkeit», *Verhandlungen des I. Deutschen Soziologentages*, 1911, tr. Angl. H. Everett, «The sociology of sociability», *American Journal of Sociology* 55, 3, 1949, p. 254-261.